

DANIEL-ANGE

LES LARMES

*Douloureuses
et glorieuses*



Éditions des Béatitudes

Ces lieux où toucher Dieu

Cette série de livres se situe dans la droite ligne de mes précédents volumes : *Ton Roi jeune comme toi*, *Ton Roi livré pour toi*. Ces derniers étaient une contemplation amoureuse du Seigneur Jésus en son Évangile. Jésus suivi pas à pas à travers la Galilée et la Judée, de sa conception à son Ascension.

Mais une grande question se posait en finale : comment connaître, trouver, rencontrer ce même Seigneur Jésus après l'Ascension ?

En d'autres mots : comment le rejoindre – ou plutôt me laisser rejoindre – dans ma propre vie, aujourd'hui même, dans le monde et dans l'époque où je vis ? Où le trouver et me laisser toucher ?

J'ai donc fait un choix de douze lieux stratégiques, où je suis absolument sûr – d'une certitude absolue – de le trouver.

Titres déjà parus :

L'Église, ô ma joie !, 2003.

L'Eucharistie, Chair de l'Amour, 2003.

La Parole, braise en ton cœur, 2004.

La prière, respiration vitale, 2004.

Le pardon, divine chirurgie, 2004.

L'Amour fraternel, qui donne d'exister, 2005.

La mission, faire aimer l'Amour, 2006.

La création, éblouissante symphonie, 2008.

L'univers, un chef d'œuvre à aimer, 2008.

La joie, de ce jour et pour toujours, 2009.

Titres à paraître :

La mort et l'Au-delà : l'ultime Noël l'ouvrant le Ciel.

Liminaire

« Changer en sourire les larmes d'un enfant »

Tout au long du volume précédent ¹ se posait une question, lancinante, obsédante : c'est bien beau de jouer un oratorio à la beauté de la joie, c'est bien facile de la chanter sur tous les tons, c'est bien gentil d'en indiquer les terrains d'éclosion, mais... alors *quid* de ceux qui sont plongés dans la douleur, ceux dont toute la vie n'est presque qu'une suite d'épreuves, ceux qui sont immergés dans un monde de mal et d'horreur ? Tous ceux-là n'ont-ils donc pas droit à cette allégresse, si joyeusement célébrée ?

Eh bien ! oui, il ne serait pas honnête de fêter la joie, sans aussi montrer les pistes par où cette petite fille innocente peut se glisser dans nos prisons, se faufiler dans nos hôpitaux, s'insinuer dans nos maisons de retraite, s'inviter en nos cœurs meurtris. Bref, non seulement dans les jardins arrosés où elle fleurit naturellement, elle arrive à se

1. *La joie, de ce jour et pour toujours*, EDB 2009.

frayer un passage sur ces terres désolées, telle une marguerite dans une fissure de macadam, ou un edelweiss dans la fente d'un rocher.

J'aurais préféré que ce mystère de la « Croix glorieuse » soit abordé dans le même ouvrage que la joie, mais, pour une simple raison de volume, ce n'était pas possible. Tant il est vrai qu'on ne peut jamais, au grand jamais, séparer la joie et la croix, intérieures qu'elles sont l'une à l'autre.

D'ailleurs, toute notre existence n'est-elle pas entretenue de peines et de joies, de douleurs et de bonheurs, comme deux fils sans cesse entrecroisés ? Nous pleurons et nous chantons, nous crions et nous dansons, à longueur d'années, de mois, de semaines, si ce n'est de jours et même d'heures ! Notre itinéraire est balisé d'événements crucifiants et de moments jubilants. Nous passons d'un succès à un échec. Et vice-versa. Sans cesse. Sans fin. Tant de nos joies sont voilées de deuils et tant de nos deuils sont éclairés par une secrète joie !

Derrière cet entrecroisement constant, n'y a-t-il pas l'enchevêtrement incessant de la mort et de la vie ? Telles ces forêts en automne où les sapins restent verts, contrastant avec les mélèzes et les hêtres se dépouillant de leurs robes de pourpre et d'or. Ou bien en haute montagne où les alpages dans leur fraîcheur permettent la vie (rhododendrons et biches, troupeaux et bergers), alternant avec les vertigineuses falaises, mortelles sur leurs rebords : la vie et la mort se côtoient à quelques centimètres près !

Oui ! la vie et la mort se livrent un duel sans fin. Nous passons ainsi d'un baptême et d'un mariage à un

enterrement, pardon ! un *encièlement* ! D'une naissance sur terre à une naissance au Ciel. Il est vital plus que jamais de *l'évangéliser, ce continent de la souffrance*.

Dramatique qu'une telle somme de souffrance soit perdue, gaspillée, subie pour rien, alors que vécue sereinement, offerte amoureusement, elle pourrait servir à sauver le monde. Et que ceux qui en sont accablés, écrasés, annihilés même, pourraient la vivre tout autrement : divinement ! Donc paisiblement.

D'où l'urgence de flasher le soleil de Dieu sur ce monde plus obscur que clair, d'y infuser la lumière de Jésus, c'est-à-dire son amour. L'autre jour, je visitais une personne grabataire dans l'immense CHU de Purpan-Toulouse (d'où Claire de Castelbajac est partie au Ciel). En quelques mots tout simples, je lui ai « transmis » (ah ! la Tradition) la simple prière de Jésus-Marie ¹. Son visage s'en est illuminé, dès qu'elle a commencé à dire avec moi ces deux Noms bénis entre tous. Tout le reste de son séjour à l'hôpital en a été changé du tout au tout. Au lieu de se morfondre, elle laissait Jésus Lui-même prier en elle, intercéder pour les siens, pour son peuple, pour l'Église, pour le monde entier. Alors ces interminables heures, de jour et surtout de nuit (longues comme des siècles), paraissent trop courtes.

J'ai quitté l'hôpital, le cœur brisé, pensant à ces centaines de milliers de malades, d'accidentés, d'opérés, de personnes portant un handicap, et dont les souffrances sont comme perdues pour le monde, stérilisées, car non évangélisées. Gaspillées, car non illuminées. Non transfigurées.

1. *La prière*, EDB 2004, p. 81 et s.

Dans le volume précédent, j'ai beaucoup laissé résonner les voix multiples de personnes de tous siècles, pays et âges, chantant leur allégresse. Ici encore, je tendrai le micro à des frères et sœurs de partout, dont la croix est bien fichée dans leur esprit et/ou leur chair. Eux seuls ont le droit d'en parler, sans escroquerie. Parmi les témoins sans nombre qui pourraient ici monter à la barre, je privilégierai (donc sans exclure les autres) nos contemporains : ceux qui nous sont tout proches dans le temps. Tout proches de ce que nous vivons aujourd'hui.

Ah ! Comme je voudrais que ce petit livre tombe sous les yeux d'un grand nombre de souffrants pour en éclairer, en soulager, en consoler ne fut-ce qu'un seul. Et aussi dans les mains d'une multitude de personnes entourant un des leurs dans l'épreuve, leur transfusant amour, courage et joie. Si seulement les témoignages poignants qu'ici je transmets pouvaient, sur quelques visages, essayer des larmes ou les transformer en perles d'amour, alors je n'aurais pas écrit pour rien.

La sainte impératrice Zita ¹ d'Autriche a eu ce mot si vrai, lors du Couronnement royal à Budapest : « Il n'y a rien de plus noble, aux yeux de Dieu, que de changer en sourire les larmes d'un enfant. »

*

Nous voilà encore sous le choc du séisme de Port au Prince. Rappel brutal, à l'homme que sa high tech rend

1. Dont le procès de béatification est ouvert pour qu'elle rejoigne son jeune époux Charles, puisque sa fête liturgique est déjà fixée au jour de leur mariage (21 octobre).

arrogant, de sa fragilité native. Riches et pauvres confondus. Mais voilà l'homme du troisième millénaire aussi démuné que l'homo sapiens ! Ce peuple au lieu de se révolter tombe à genoux, prie, chante, loue le Seigneur, devant les reporters sidérés. Que murmurent ces rescapés sortis des décombres : « Bon Dié, merci, merci ! » La maman de la petite Mendji : « Ensevelie, elle a beaucoup prié. Je remercie Jésus. Il faut lui faire confiance ! »

Jamais je n'oublierai, lors d'un coup d'État, ces foules la nuit, certains perchés dans les arbres, sur le passage de Jésus, criant à tue-tête : « Jésus, Haïti ! Jésus ! Haïti ! »

Fantastique évangélisation à la face du monde entier.

Ô peuple courage, sois béni, d'être un peuple de Galilée !

*